



Le général Charles Morel, 99 ans, dans le bureau de sa maison de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), en août 2015, montrant le tableau avec les portraits de sept gendarmes fusillés par la milice et par les Allemands.

Charles Morel, résistant du Vercors et doyen des généraux de la Gendarmerie

C'est l'un des derniers grands témoins de la Résistance et de la Gendarmerie de l'après-guerre. Sa mémoire est intacte, sa parole précieuse.

Il a eu une vie exceptionnelle : maquis du Vercors, campagne d'Alsace avec la 1^{ère} DFL, fin de la guerre d'Algérie, commandement de la région de gendarmerie de Metz, grand officier de la Légion d'honneur. A 99 ans, bon pied, bon œil, mémoire précise et sens de la formule, Charles Morel, doyen des généraux de la Gendarmerie, raconte.

Il a reçu « L'Essor de la Gendarmerie » dans sa maison à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) avec une vue imprenable sur la forêt. Charles Morel a quitté la Gendarmerie il y a quarante ans avec le grade de général de division. Né le 26 juin 1916, pendant la Grande

Guerre, Charles Morel était le deuxième d'une fratrie de cinq enfants, avec un père capitaine d'artillerie. « Ma voie était toute tracée : six ans d'études à l'école militaire préparatoire d'Autun, engagement à 18 ans dans la cavalerie, école des officiers de Saumur avec option Gendarmerie. »

Sous-lieutenant en 1939, il passe la « drôle de guerre » (début de la Seconde Guerre mondiale, avant l'offensive allemande de mai 1940) dans les Alpes, « sans rien faire ». Le lieutenant Charles Morel est affecté en Gendarmerie fin 1942, à Valence, en zone occupée depuis novembre 1942, puis à la section de Saint-Marcellin (Isère), gros bourg agricole au pied du massif du

Vercors, sur l'un des axes de communication vers Marseille.

« Très vite, nous sommes en contact avec la Résistance locale », se souvient Charles Morel, qui avait « envie de partir » au maquis. Mais les responsables de la Résistance lui demandent de rester à Saint-Marcellin, où les gendarmes sont plus utiles pour renseigner sur les mouvements allemands et aider discrètement les maquisards, notamment lors des parachutages d'armes. Finalement, le 15 juillet 1944, alors que la situation devient de plus en plus délicate pour les gendarmes de Saint-Marcellin, le colonel François Huet, chef militaire du Vercors, donne son feu vert. >>>

>>> Dans la soirée, le lieutenant Morel organise un simulacre d'attaque de la caserne par des maquisards, avec fusillade nourrie et traces de sang prélevé auparavant par un médecin sur des gendarmes et répandu sur les murs. Quarante gendarmes emmenés par le lieutenant Morel rejoignent le maquis avec armes et bagages. Certains vont encadrer des maquisards, d'autres former une prévôté.

Au même moment, le maquis du Vercors est en passe d'être submergé par une opération allemande de grande ampleur. Le lieutenant Morel parvient à quitter le Vercors cerné par les Allemands, et à traverser l'Isère pour rejoindre le maquis de la forêt de Chambaran. Cinq gendarmes arrêtés seront fusillés par les Allemands.

Charles Morel devient le numéro 2 du « bataillon des Chambarans ». Cette unité participe en septembre à la libération de Lyon, où elle est intégrée au Bataillon de marche n° 4 (BM4), fort de 500 tirailleurs sénégalais et maquisards, dans la 1^{ère} Division française libre du général de Lattre. Nommé capitaine, Charles Morel se voit confier le commandement de la 2^e compagnie.

Après les combats dans les Vosges à l'automne, le Bataillon de marche n° 4 est redéployé dans la poche de Royan, sur l'Atlantique. En décembre, le BM4 retranscend la France d'ouest en est pour renforcer le front après le début de la contre-offensive allemande dans les Ardennes.

Le 25 janvier 1945, dans la forêt de l'Illwald, près de Sélestat, la compagnie de 150 hommes du capitaine Morel, en avant du dispositif, est encerclée à la suite d'une « faute de commandement », souligne Charles Morel. Les combats sont féroces. Il fait - 20° et ses hommes ne peuvent pas creuser d'abris dans le sol gelé. L'artillerie

allemande décime une section entière. Trente-trois hommes sont tués, mais le capitaine Morel parvient à replier le reste de la compagnie. « Je me souviens toujours de ces combats, et je pense toujours à mes hommes qui ont été tués », dit-il ému.

Le BM4 participera, mi-avril 1945, aux combats du massif de l'Authion (Alpes-Maritimes), à la frontière italienne, où la compagnie du capitaine Morel perdra encore une douzaine d'hommes.

« Nous retournerons à Paris pour participer

La Gendarmerie a toujours gardé ce qui fait sa force : son implantation sur le territoire

au défilé du 8 mai. Nous étions tout fiers, commente-t-il. Et puis, je me suis souvenu que j'étais gendarme, et je m'y suis fait réaffecter. »

D'abord commandant de la compagnie de Grenoble (1945-1948), le capitaine Morel rejoint ensuite, pendant dix ans, la direction de l'Arme à Paris, alors boulevard de la Tour-Maubourg (VII^e). « A l'époque, rappelle-t-il, "L'Essor de la Gendarmerie" était interdit dans les casernes. »

Après la guerre, la Gendarmerie « est progressivement passée de la bicyclette à la motorisation, mais elle a toujours gardé ce qui fait sa force : le quadrillage de la France, relève Charles Morel. Les missions ont évolué, mais les gendarmes sont toujours restés au contact de la population ».

De 1958 à 1961, il commande le groupement du Cher, avant d'être nommé en Algérie au moment des accords d'Evian de mars 1962. Nommé colonel de la légion de

gendarmerie d'Alger, il est chargé du départ en bon ordre des gendarmes français de l'Algérie indépendante.

A ce titre, il rencontrera à plusieurs reprises Houari Boumediene, alors chef d'une des grandes willayas du FLN. « Un jour, il était très en colère et me dit : "Vous ne voulez pas recommencer la guerre ?". Je lui ai simplement répondu que je venais voir mes gendarmes, très isolés, pour leur faire regagner la France. »

« J'ai eu beaucoup de chance pendant la guerre, une vie bien remplie sur le plan professionnel et une famille dont je suis fier. Mais j'ai toujours regretté de ne pas avoir pu quitter la France en 1940 pour rejoindre la France libre », déclare-t-il. Il avoue aussi avoir été toujours gaulliste et admirer le général de Gaulle, « un homme qui voyait loin ».

A son retour en France, il sera promu colonel et commandera le groupement de Saône-et-Loire, la circonscription de Bourgogne, à Dijon, avant de terminer sa carrière comme général de brigade, commandant la région de Metz. Nommé général de division en juin 1975, il sera placé en 2^e section un an plus tard.

Le général Morel est titulaire de la médaille de la Résistance et de la Croix de guerre 1939-1945. Le 16 octobre 2001, dans la cour des Invalides, il a reçu les insignes de grand officier de la Légion d'honneur des mains du président Jacques Chirac.

L'un de ses enfants, Jacques, a également fait une belle carrière dans la Gendarmerie. Le général de brigade Jacques Morel, spécialiste de police judiciaire, fut le premier patron de l'Office central de lutte contre la délinquance itinérante (OCLDI).

Pierre-Marie Giraud

NOUVEAU ET GRATUIT !

La newsletter de « L'Essor de la Gendarmerie »

Dans votre messagerie, un jeudi sur deux

Actualités, témoignages, débats sur les différentes questions de la profession... Avec cette newsletter bimensuelle que nous vous proposons de recevoir gratuitement, nous pensons être en mesure de mieux vous informer. Et vous donner à connaître des infos inédites...

Un complément au magazine. Un supplément à <lessor.org> !

Mail : abonnement@lessor.org

Oui je souhaite recevoir gratuitement et sans engagement la newsletter de « L'Essor »

Gendarme Civils

Adresse mail _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____